

L'architecture à l'Exposition internationale de Liège en 1939¹

Contexte

Les années trente sont marquées par une politique de travaux publics destinée à lutter contre la crise économique et le chômage. Les chantiers se multiplient dans les grandes villes belges (jonction nord-midi à Bruxelles, tunnels sous l'Escaut à Anvers...). Avec l'accession du député du Parti ouvrier belge Georges Truffaut au poste d'échevin des Travaux publics, Liège adopte à son tour un programme de construction de nouvelles infrastructures communales (piscine, écoles, plaines de jeux...). L'Exposition internationale de la technique de l'eau est le reflet des nouvelles ambitions liégeoises : se moderniser et offrir l'image d'une ville dynamique et industrielle. L'inauguration le 30 juillet 1939 du canal Albert, prouesse technologique mondialement reconnue, est une occasion unique de célébrer le génie industriel belge. L'Exposition internationale de Liège ouvre ses portes le 20 mai 1939 et ferme anticipativement le 2 septembre suite au déclenchement de la Seconde guerre mondiale.

Prétexte, organisation, thématique

La construction du canal Albert s'inscrit dans un programme d'amélioration des voies navigables mis en place en 1922 par l'administration des Ponts et Chaussées. Les travaux commencent le 31 mai 1930 en présence du roi Albert I^{er}. Le canal a pour objectif de relier les bassins économiques de l'Escaut et de la Meuse tout en desservant les charbonnages de Campine en pleine croissance. Il s'agit donc d'un ouvrage à dimension nationale. Au niveau liégeois, le chantier répond à une double problématique. D'une part, envisagé avec la construction des barrages de Monsin et d'Ivoz, il assure un meilleur contrôle du débit du fleuve en cas de crues². D'autre part, il offre aux industries liégeoises une liaison rapide et économique vers le port d'Anvers et permet aux bateaux de gros gabarit d'accéder à la région. L'aménagement du canal et la construction du barrage de Monsin modifient profondément le visage du nord de la ville de Liège. Ils créent une nappe d'eau de près de deux cents mètres de large reflétant les collines de Jupille et de Herstal. C'est là, dans les quartiers de Coronmeuse et de Bressoux, sur les terrains du tir communal et du champ de manœuvres, que l'on fêtera l'achèvement d'un des plus importants chantiers de l'Entre-deux-guerres en Belgique.

En 1936, l'association sans but lucratif Le Grand Liège est fondée par Georges Truffaut. Son objet social porte sur « [...]l'organisation de fêtes et de manifestations ayant un caractère scientifique, artistique, économique, touristique, folklorique et sportif, destinées à conserver et à rendre à la Ville de Liège, en particulier, et à la Région wallonne, en général un essor économique plus grand, un rayonnement intellectuel plus vivace, en un mot, une renommée digne d'une grande ville³ ». Au lendemain de l'Exposition de Bruxelles 1935, l'association ambitionne

de mettre sur pied une nouvelle exposition internationale en vue de célébrer la prochaine inauguration du canal. D'abord locale, l'initiative peut bientôt compter sur le soutien de l'État. En avril 1937, nommé par le gouvernement, un commissaire général et un commissaire général adjoint entrent dans le conseil d'administration du Grand Liège ainsi que dans la coopérative Liège 1939 – Grande Saison internationale de l'eau. L'organisation est placée sous l'autorité du ministre des Travaux publics et de la Résorption du chômage, Henri De Man. Deux organismes sont mis en place en vue de mener à bien l'événement. Le Commissariat général est l'organe de représentation du gouvernement. Il est chargé de rédiger le règlement général et la classification de l'exposition selon les directives du Bureau international des expositions. La société coopérative Liège 1939 – Grande saison internationale de l'Eau, constituée le 4 juin 1937, est composée du conseil d'administration, d'un collège des commissaires et du comité exécutif. Elle est la cheville ouvrière de la manifestation : aménagements, construction des pavillons, décoration, nettoyage, perception des taxes et droits d'entrée... L'organe compte les principales figures du monde politique, industriel, académique et culturel liégeois.

En vue de l'inauguration du canal Albert, le thème de l'eau s'impose rapidement. Il s'agit de prendre cette matière comme sujet générique permettant d'aborder l'ensemble de l'activité humaine en insistant sur les dimensions techniques. Par ailleurs, l'eau constitue un maillon essentiel dans les théories hygiénistes dont se revendiquent les architectes modernes des années trente. Albert Dewandre, Président du comité exécutif, rappelle d'ailleurs dans son discours inaugural les liens étroits qui unissent l'eau aux activités humaines et notamment à l'urbanisme : « C'est à l'eau que la terre doit ses plus grandes merveilles, elle permet l'urbanisme, les sports, le tourisme ; elle conditionne la physique sociale et crée à la fois la beauté et la viabilité ; elle est le minéral qui s'imisce en maître dans tous les phénomènes intéressant l'humanité⁴. »

L'architecture

Une équipe moderne

Une Commission consultative d'architecture est créée en vue d'encadrer les projets concernant non seulement l'architecture des bâtiments mais aussi les jardins et les sculptures. Elle réunit les principaux architectes modernes belges du moment et prend garde de ne pas froisser les sensibilités en réunissant notamment autour de Henry van de Velde, conseiller artistique du ministère des Travaux publics, des représentants de l'Académie (Jacques Ochs et Joseph Moutschen) et de Saint-Luc (frère Médule Henri). L'organe donne son avis sur le plan d'aménagement et joue un rôle important dans le choix des architectes qui sont appelés à dessiner les édifices. D'abord secrétaire de la Commission, Yvon Falise prend le poste d'architecte en chef en 1938. Son nom est déjà bien connu à Liège. Fils d'Edmond Falise, sculpteur et directeur de l'Académie des Beaux-Arts, il s'est déjà fait remarquer pour ses idées diffusées à travers la revue *L'Équerre* dont il assure la direction éditoriale depuis 1928. D'abord l'organe de

l'Association des étudiants de l'Académie, le périodique se positionne dès 1935 comme l'un des principaux relais belge du modernisme international. Aux côtés de Victor Rogister, Jean Moutschen, Emile Parent, Paul Fitschy, Edgard Klutz, Albert Tibaux et Georges Linze, Falise revendique une nouvelle architecture et critique sans cesse l'académisme qui domine la production liégeoise. Proche des Congrès internationaux d'architecture moderne (Ciam), la revue diffuse les théories de Le Corbusier et les œuvres de Guiseppe Terragni, Alberto Sartoris, Simon et Helena Syrkus, André Lurçat... Leurs convictions, Falise et ses amis de *L'Équerre* ont eu plusieurs fois l'occasion de les partager avec Truffaut et De Man notamment lors de l'exposition d'architecture et d'urbanisme de 1936⁵. Vu l'ampleur de la tâche, Falise est rapidement secondé par André Kondracki, un autre architecte proche de *L'Équerre*, qui est nommé chef du service d'architecture. Il s'agit là d'une ascension vertigineuse pour ces deux hommes qui ont à peine trente ans en 1938... Ainsi, sous leur direction, c'est la jeune architecture moderne liégeoise qui se met à pied d'œuvre : le groupe *L'Équerre*, Ernest Montrieux, Henri Snyers, Hyacinthe Lhoest, Charles Carlier, Paul Etienne, Achille Lecomte... Tous représentent une génération prometteuse.

Lorsque Falise entreprend ses recherches sur l'aménagement du site, il sait déjà ce qu'il veut et les fautes à éviter. Après avoir visité l'Exposition de Liège 1930, les rédacteurs de la revue *L'Équerre* n'avaient pas de mots assez durs pour qualifier le désordre urbanistique du site : « On peut affirmer que l'Exposition pêche par l'urbanisation. Le plan d'ensemble, de la plus haute importance, est défectueux, irraisonné, parce que dressé par des profanes ou des novices en cette matière. Ce problème, dont la solution est capitale, ne pouvait être résolu de manière avantageuse que par des spécialistes, des urbanistes expérimentés. Cet aménagement général de l'Exposition de Liège est d'une impardonnable naïveté⁶. » Falise n'entend pas reproduire les mêmes erreurs. Les manifestations de 1939 se tiendront sous le signe d'un urbanisme rationnel et dans l'esprit de l'architecture moderne internationale.

Sur un site d'environ quatre-vingts hectares s'étalant du Nord au Sud avec le fleuve comme colonne vertébrale, Falise dispose les constructions en prenant soin de ménager de larges espaces de verdure entre les bâtiments. Les principes qui président son travail seront ceux des Ciam : « de l'air, de l'espace, de la lumière, de la verdure ». La majeure partie du site est dédiée aux voiries, plans d'eau et jardins de façon à dégager de belles perspectives sur les palais. L'architecte réalise les premières études qu'il soumet à Le Corbusier, invité par le comité exécutif en août 1937⁷. Falise divise le site en deux parties. (fig. 9.5) La rive gauche est dominée par les espaces verts et accueille, outre les constructions pérennes et quelques pavillons, le parc Reine Astrid, la roseraie et le jardin zoologique. L'aménagement de la rive droite s'avère plus difficile, notamment en raison de la présence de la centrale électrique dont l'impact visuel est important. Plusieurs projets sont étudiés sans faire l'unanimité. Finalement, l'option d'une vaste esplanade ceinturée par le fleuve et les palais est retenue. Elle permet d'y organiser les nombreuses manifestations folkloriques et sportives tout en ménageant des gradins pour les spectateurs le long des palais.





Vue générale du site de l'Exposition, 1939, Photo Service T.I.P. D. Daniel, Coll. ILHS – Institut Liégeois d'Histoire Sociale.

L'architecture des palais

D'emblée, il convient d'insister sur le procédé technique mis en œuvre pour la plupart des édifices. La majorité des palais provisoires, soit une trentaine de constructions, est édifée à partir de structures métalliques standardisées et fabriquées en série. Ce système permet non seulement un gain de temps et une réduction des coûts mais surtout il met au travail les entreprises liégeoises et principalement la société Ougrée-Marihaye qui remporte le marché. Les ossatures reposent sur des pieux en bois fixés sur une semelle en béton armé et suscitent l'intérêt de nombreuses revues spécialisées internationales⁸.

Quatre entrées permettent l'accès au site. En raison de la proximité des transports en commun mais aussi de la perspective dégagée qu'elle offre, celle de Coronmeuse est la principale. Dessinée par Paul Etienne, cette double colonnade d'inspiration classique frappe davantage par sa monumentalité que par sa modernité. L'entrée de Bressoux (architectes Falise et Carlier) avec son auvent en forme d'aile d'avion s'inscrit quant à elle dans le vocabulaire moderniste et témoigne de la fascination des architectes pour les lignes aérodynamiques.

Sur la rive gauche, le palais de l'Allemagne occupe une place de choix, à proximité de l'entrée principale et du palais permanent de la Ville de Liège. Son architecture monumentale illustre la puissance insolente du pouvoir nazi. Le style adopté se caractérise par un recours marqué pour le néoclassicisme moderne en vogue dans l'architecture officielle des années trente. L'architecte Emil Fahrenkamp⁹ s'inspire largement du palais de l'Allemagne édifié deux ans plus tôt pour l'Exposition de Paris par Albert Speer. L'entrée principale est couronnée par l'aigle impérial tenant une croix gammée dans ses serres. Construit en matériaux durables, l'édifice se compose de deux volumes abritant le hall d'honneur et les salles d'exposition. En face, le pavillon du Tourisme, dessiné par Achille Lecomte et par les architectes de Saint-Luc, abrite des espaces d'exposition et un restaurant situé dans la rotonde. Son style expressif et éclectique – on peut y voir de l'Art déco, du modernisme et du style paquebot – et la combinaison compliquée des volumes en font une œuvre peu commune. L'intérieur présente des fresques, dioramas, cartes lumineuses et photographies montrant les richesses touristiques de la région de Liège et de la Belgique en général. Situé face au palais de la Ville de Liège, le palais de commissariat général est destiné à accueillir les réceptions données en l'honneur des invités officiels. La décoration intérieure est somptueuse. On y trouve des œuvres de Robert Crommelynck, Adrien Dupagne et Edgard Scauftaire. Dessinée par l'architecte Georges Dedoyard, la façade principale entièrement vitrée invite les visiteurs à contempler les œuvres décoratives sans entrer dans l'édifice. Un peu plus loin, à l'ombre du beffroi national du travail (architecte Jean Plumier), le palais des Universités reflète les convictions du groupe L'Équerre et se caractérise par une parfaite adéquation du plan aux fonctions du programme. Une rampe amène les visiteurs au sommet du bâtiment et descend en parcourant l'ensemble des stands. Fidèles à leurs conceptions fonctionnalistes, les architectes ont tenu à mettre en valeur la logique constructive en laissant apparaître en façade une partie de la structure métallique.



Entrée du site de l'Exposition, Bressoux, architectes Yvon Falise et Charles Carlier, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF à Liège - fonds de la Ville de Liège.



Palais permanent de la Ville de Liège, architecte Jean Moutschen et palais de l'Allemagne, architecte Emil Fahrenkamp, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF à Liège - fonds de la Ville de Liège.

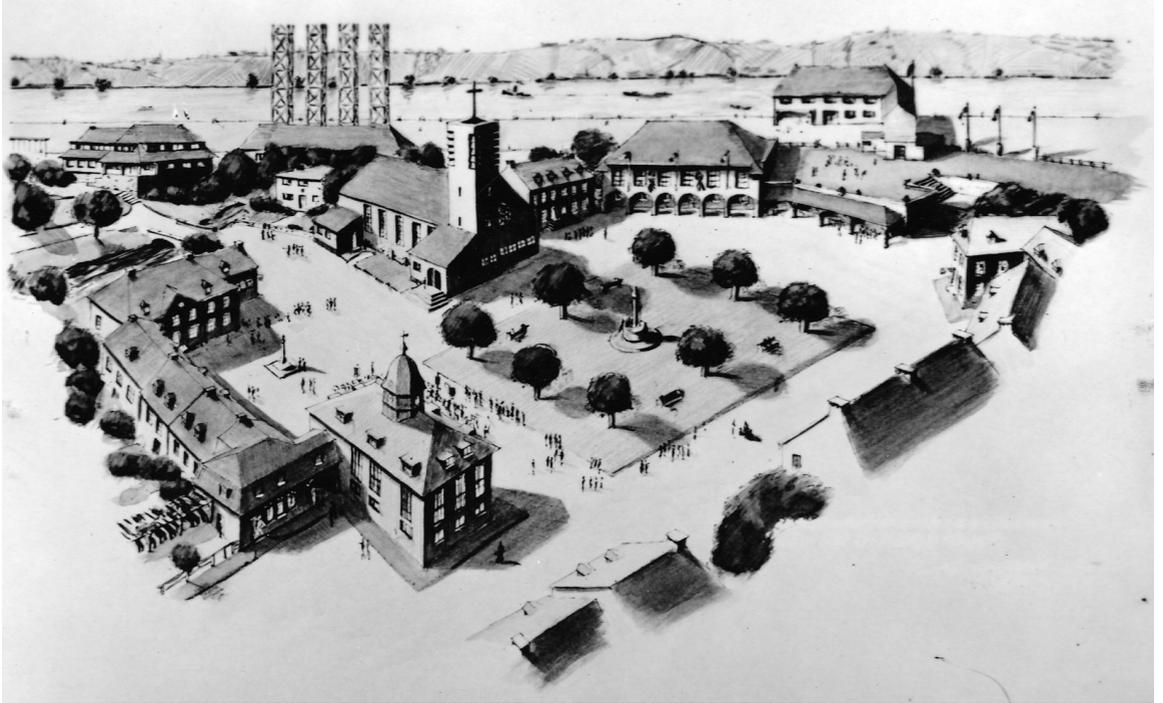
Accessible par un pont provisoire et par un téléphérique, la rive droite accueille les infrastructures de loisirs (Lido, parc d'attractions, Gay village mosan...) et les palais des sections belges (Navigation, Colonies, Génie civil...) et internationales. Une vaste esplanade ouverte sur le fleuve est bordée à l'est par les trois palais de la section française (architectes Victor Rogister, Maurice Devignée...) et ceux des Constructions navales, du Génie civil, de la Mer et de la Navigation (architectes Bage, Brahy et Martin). C'est là que se tiennent les principales manifestations sportives, parades et spectacles en plein air.

Probablement l'infrastructure la plus populaire, le Lido (architectes Falise, Kondracki, Lhoest et Carlier) abrite de nombreux cafés, brasseries et restaurants. Il se compose de deux volumes simples. Un long bâtiment s'étire autour d'une piscine olympique et se termine par une rotonde. Largement vitré et bordé de nombreuses terrasses, l'édifice offre aux visiteurs une vue panoramique sur la piscine olympique et le plan d'eau dominé par la sculpture du plongeur d'Idel lanchelevici.

En retrait sur le site, le Gay village mosan est l'une des rares concessions au modernisme ambiant. Il s'inscrit dans la tradition des ensembles folkloriques et traditionnels censés vanter la culture et l'architecture locale. Les quartiers du Vieux Paris (Paris 1900), du Vieux Liège (Liège 1905) ou du Vieux Bruxelles (Bruxelles 1910) furent généralement des ensembles très populaires, abritant guinguettes et auberges propices à la fête et au délassement. Situé à l'extrémité septentrionale de la rive droite, il est composé de petits édifices illustrant l'architecture rurale des Ardennes, de Hesbaye, du plateau de Herve et de la vallée mosane. L'architecte verviétois Albert-Charles Duesberg tient cependant à poser un geste moderne en édifiant une église qui rappelle « l'obligation pour l'architecture rurale de s'adapter aux nécessités imposées par la construction actuelle¹⁰. » Le bâtiment s'inspirerait de deux édifices religieux construits à Aix-la-Chapelle par les architectes allemands Rudolf Schwartz et Otto Bongartz¹¹.

Les jardins

L'eau occupe naturellement une place prépondérante dans l'aménagement des jardins. Confiée au moderniste Jean Canneel-Claes, l'intervention est importante puisque les surfaces libres représentent une grande partie du site¹². L'architecte envisage le travail en deux parties : les jardins temporaires et les aménagements qui subsisteront au terme des festivités. Sur la rive gauche sont disposés la plaine de jeux, le jardin zoologique et la roseraie qui composent ensemble un vaste espace vert pérenne. La roseraie, située derrière le palais permanent de la Ville de Liège, se développe en quatre plates-bandes composées de roses jaunes, roses, rouges et blanches. À intervalles réguliers, Canneel installe mille deux cents jets d'eaux qui apportent des variations chromatiques en fonction de la météo. Le long de la Meuse, une rangée de peupliers est plantée afin de protéger la plaine de jeux des vents violents. La transformation du paysage répond ainsi aux exigences fonctionnalistes chères à Canneel et Falise. De manière générale, la distribution des parterres et des bassins, les lignes suivies



Le Gay village mosan, architecte directeur Albert-Charles Duesberg, Coll. ILHS – Institut Liégeois d'Histoire Sociale.

par les chemins s'inscrivent dans une vision rationnelle et moderniste de l'architecture des jardins. Les chemins sont parallèles, les parterres suivent des formes géométriques. La nature est soumise à un urbanisme rationnel, sans écarts. Par contre, sur la rive droite, elle semble moins docile, plus sauvage. Le jardin d'eau, longue bande de verdure de près d'un kilomètre, s'étale entre les palais de la section française et belge. Il est aménagé de façon à accueillir des canots qui naviguent dans un décor féerique de fontaines, faisceaux de lumière, cascades lumineuses, mosaïques et de multiples essences de plantes.

Partout sur le site, de nombreux bassins et parterres de fleurs entourent les pavillons et renforcent l'impression d'un site aéré et lumineux. La plupart des brochures touristiques vantent d'ailleurs « une exposition qui respire ».

La sculpture

La sculpture est une autre composante essentielle dans l'organisation du site. La répartition des œuvres est, une fois encore, pensée par Falise, probablement en concertation avec Canneel. Sur la rive gauche, les principales réalisations se situent sur l'esplanade à proximité de l'entrée. Des œuvres de Jean Canneel de Paepe, Oscar Jaspers et Joseph Thys représentent des allégories de trois villes scaldiennes (Tournai, Gand et Anvers) et trois cités mosanes (Dinant, Namur et Huy). D'autres sculptures sont disposées à proximité du palais du travail (Georges Petit) ou à l'entrée du jardin zoologique (Raymond de Meester de Betzenbroeck). Sur la rive droite, citons les compositions situées le long du jardin d'eau par les artistes Maurice Xhrouet et Eugène-Léon Bouffa et bien sûr, le plongeur en face du Lido et le lion à l'entrée du palais de la défense, tous deux de la main d'Idel Ianchelevici.

Les constructions subsistantes

L'Exposition internationale de l'eau est pour la Ville de Liège une occasion unique de financer l'urbanisation et la modernisation du nord de la cité. Les travaux permettent d'une part, d'urbaniser l'ancien champ de manœuvres qui sera, après la guerre, occupé par les ensembles de logements de Droixhe et, d'autre part, de fournir de nouvelles infrastructures de loisirs et de sports ainsi qu'un poumon vert aux habitants des quartiers de Saint-Léonard et de Coronmeuse.

La construction d'un palais des fêtes répond à un besoin criant de la ville de disposer d'un bâtiment moderne en vue d'accueillir les grandes manifestations commerciales, sportives et culturelles organisées dans la cité. En 1937, l'architecte communal Jean Moutschen est chargé de dessiner les plans du nouvel édifice. Il conçoit une sorte de grande boîte en béton de nonante mètres de longueur sur quarante mètres de largeur et vingt mètres de hauteur. Il s'agit d'une des constructions les plus imposantes. Recouverte de panneaux en terre cuite, l'enveloppe entièrement aveugle est ponctuée de contreforts qui rythment les façades et qui dévoilent la logique constructive de la construction. Couvert d'une toiture en sheds, l'intérieur bénéficie d'une lumière zénithale naturelle.

Le volume principal est entouré d'annexes largement vitrées qui accueillent les services (bureaux, cuisine, bar, restaurant, salle de congrès, hall d'accueil) et qui servent de transition entre l'extérieur et l'immense hall. À l'intérieur, la grande salle doit pouvoir accueillir une patinoire qui peut, lors de spectacles ou de foires, être recouverte d'un plancher escamotable. Une tribune suspendue capable d'accueillir huit cent cinquante personnes offre une vue plongeante. Au niveau formel, Moutschen inscrit le palais dans le même esprit que le lycée Léonie de Waha inauguré en 1938. La monumentalité, les façades largement aveugles et les bas-reliefs qui couronnent le hall d'entrée sont des éléments communs aux deux édifices. Moutschen parvient à établir un subtil équilibre entre fonctionnalisme et ornementation. Sans nuire à l'impression moderne de l'ensemble architectural, un bas-relief signale l'accès principal. Son discours s'inscrit dans la volonté de mettre en avant l'identité liégeoise. Œuvre d'Adolphe Wansart, il est composé de figures féminines représentant l'industrie et les arts autour d'un personnage féminin, allégorie de la Ville de Liège. Deux autres compositions d'Adelin Salle décoorent les façades nord et est. Inauguré en mai 1939¹³, l'édifice constitue encore aujourd'hui un témoin majeur de l'architecture des années trente à Liège.

La création d'une plaine de jeux et d'un édifice destiné à accueillir les enfants s'inscrit dans une volonté politique de promotion de l'hygiène favorable aux infrastructures sportives et de loisirs. Comme pour le palais des Universités, le groupe *L'Équerre* dessine la crèche en suivant les principes de l'architecture fonctionnelle. À l'abri de la circulation automobile et des vents venant de la vallée, le bâtiment est installé dans une cuvette accessible par des rampes en pente douce. (fig. 9.20) La plaine est divisée en deux parties où l'édifice occupe une place centrale et sert de séparation entre l'espace réservé aux tout petits (0-6 ans) et celui dédié aux enfants plus âgés. Il est doté de nombreuses infrastructures de délassement (barboteuse avec plage, théâtre de guignol, labyrinthe) et de sport (terrains de basket et de tennis, piste de course, aires de sauts en hauteur, en longueur et à la perche).

Le groupe exécute une construction qui répond point par point aux théories modernistes formulées par Le Corbusier : façade et plan libres, fenêtres en bandeaux, construction sur pilotis, toiture terrasse. *L'Équerre* s'inspire d'autres bâtiments édifiés à l'étranger. La protection contre les intempéries est assurée par des cloisons amovibles identiques à celles des écoles de plein air de Suresnes (architectes Marcel Lods et Eugène Beaudouin, 1934-1935) et d'Arnhem (architectes Hendrik Barend Van Broeckhuizen, 1930). Les étages abritent les différents services (réfectoire, chambres pour les enfants, infirmerie...) et sont disposés au même niveau que l'avenue afin d'ouvrir la perspective sur le parc et la Meuse. Aujourd'hui utilisé comme ensemble sportif, le bâtiment a gardé, malgré un état de délabrement avancé, l'ensemble de ses qualités architectoniques. Il est une des œuvres la plus aboutie du modernisme à Liège.

Construit à la pointe de l'île Monsin, le monument Albert I^{er} signale l'entrée du canal et sert de tampon entre la ville et le port de Monsin. Une longue pelouse pensée en accord avec la vaste étendue d'eau se termine par un phare (architecte

Joseph Moutschen) sur lequel s'appuie une sculpture (sculpteur Marcel Rau) représentant le Roi-chevalier. L'accès se fait par deux escaliers menant à une vaste esplanade dont le mur d'appui est gravé du tracé schématique du canal à travers la Belgique.

L'Exposition de la technique de l'eau occupe une place importante dans l'histoire de la création architecturale liégeoise. Elle est une formidable opportunité pour les architectes d'exprimer leur foi dans les nouvelles tendances. Jusque-là limité à quelques rares interventions ponctuelles, le modernisme trouve une vitrine exceptionnelle et s'ouvre au grand public. Par ailleurs, l'Exposition, en laissant la place à la nouvelle génération, joue un rôle fondateur dans l'architecture et l'urbanisme de l'Après-guerre à Liège. Considérée unanimement comme une réussite, elle ouvre l'accès à la commande publique au groupe *L'Équerre* et annonce la naissance du groupe *Egau*¹⁴. Tous deux marqueront durablement le paysage architectural liégeois jusqu'à la fin des années septante. Au-delà de sa portée dans le champ de la théorie de l'architecture locale, l'Exposition habite encore la cité. Les infrastructures continuent vaillent que vaillent de fonctionner. Le parc Astrid est un lieu de détente pour les habitants du nord de la ville tandis que le palais continue d'occuper le paysage tel un roc au bord de la Meuse.

Sébastien Charlier
Doctorant en histoire, art et archéologie